



Hadrien et Marc Aurèle, les choix de Marguerite Yourcenar et Jules Romains

PAR RÉMY POIGNAULT

La correspondance échangée entre Marguerite Yourcenar et Jules Romains à l'occasion de la sortie de *Mémoires d'Hadrien* en 1951 et de l'ouvrage de Jules Romains *Marc-Aurèle ou l'empereur de bonne volonté* en 1968 révèle que les deux écrivains s'estimaient mutuellement. L'académicien français salue le 25 décembre 1951 la hauteur de pensée, la perfection du style et « la sûreté d'information, qui dépasse de loin celle de maints spécialistes¹ » chez l'auteur de *Mémoires d'Hadrien*. Marguerite Yourcenar est d'autant plus sensible à ce jugement laudatif qu'il vient d'un écrivain dont elle connaît bien l'œuvre, lui dit-elle, pour l'avoir enseignée et qui possède une solide culture classique. Elle apprécie tout particulièrement chez lui que « l'une des œuvres les plus modernes qui soient » — elle vise là, à n'en pas douter, son immense fresque de la vie sociale française entre 1908 et 1933, *Les Hommes de bonne volonté* — repose sur de « solides fondations antiques² ». Ainsi l'aristocrate qui s'est formée sans recourir à l'école et le normalien se rejoignent dans la perception de l'Antiquité gréco-romaine comme ferment de la vie présente, même si la trace en est moins manifeste chez le second. Dans une lettre adressée au maître le 23 mai 1952 destinée à rectifier une information erronée parue dans *Les Nouvelles littéraires*, où « les à-peu-près du journalisme » lui faisaient dire

¹ Marguerite Yourcenar, *Lettres à ses amis et quelques autres*, Michèle Sarde et Joseph Brami éd., Paris, Gallimard, 1995, p. 97, n. 1.

² *Idem*, Lettre du 28 décembre 1951, p. 97.

que c'était Jules Romains qui l'avait encouragée à reprendre le projet de *Mémoires d'Hadrien* qu'elle avait abandonné avant la deuxième guerre mondiale, elle proteste de sa bonne foi ne voulant pas laisser croire qu'elle ait pu user abusivement du « nom d'un des écrivains de [son] temps qu[']elle respecte le plus³ », mais elle rappelle une certaine parenté de culture entre eux : si elle prise tant l'opinion de Jules Romains, c'est comme « émanant, non seulement d'un grand romancier, mais d'un lettré au courant des textes dont [elle s'] étai[t] servi [*sic*] et capable d'en critiquer l'emploi⁴ ».

Le 3 juillet 1969, elle le remercie de lui avoir envoyé son *Marc Aurèle*, dont elle a pris connaissance avec quelque retard car elle était éloignée des U.S.A.⁵ : « J'ai lu avec grand intérêt votre biographie si sagement établie dans la réalité humaine [...]. » Elle sait gré à l'auteur d'avoir « évité le style hagiographique » dont on use habituellement en parlant de cet empereur, de n'avoir « ni blanchi ni noirci Faustine », l'impératrice, et d'avoir fait preuve d'objectivité dans la présentation de « l'histoire des martyrs de Lyon⁶ ». C'est donc la lucidité et l'honnêteté de l'essayiste qu'elle met en valeur, en l'opposant au parti pris des « historiens de métier [qui] sont toujours plus catégoriques que nous autres romanciers dans ce genre de choses ; le roman enseigne la relativité⁷ ». Jules Romains est crédité ainsi d'avoir restitué la vérité de la vie dans sa complexité.

Ces trois lettres de Marguerite Yourcenar témoignent du sentiment de réelles affinités littéraires avec son aîné. L'un et l'autre choisissent de placer sous les yeux de leurs contemporains un empereur du second siècle. Le choix n'est pas innocent, il est révélateur des options personnelles des auteurs : à d'autres les Claude, les Caligula ou les Néron. Mais si Hadrien et Marc Aurèle appartiennent à la même dynastie, celle des Antonins, ils sont loin d'être interchangeables et se concentrer sur l'un plutôt que sur l'autre engage une certaine philosophie morale et politique. En outre, les deux auteurs n'adoptent pas non plus la même approche par l'écriture : Marguerite Yourcenar opte pour le récit à la première personne en

³ *Idem*, Lettre du 23 mai 1952, p. 100.

⁴ *Ibidem*.

⁵ Josyane Savigneau, *Marguerite Yourcenar. L'invention d'une vie*, Paris, Gallimard, 1990 : Marguerite Yourcenar a quitté les USA le 10 novembre 1968 et est arrivée à Paris le 25 novembre 1968 (p. 322), a séjourné dans le Sud de la France et est rentrée aux U.S.A. le 26 mars 1969.

⁶ Marguerite Yourcenar, *Lettres à ses amis et quelques autres*, *op. cit.*, Lettre du 3 juillet 1969, p. 333.

⁷ *Ibidem*.

réinventant la parole d'un empereur qui, on le sait, avait rédigé des mémoires — dont ne nous sont parvenus que quelques échos —, tandis que Jules Romains adopte le plus souvent la distance de la troisième personne pour évoquer la vie et les conceptions d'un empereur dont nous avons conservé un long écrit à la première personne — les *Pensées* —, dont Pierre Hadot a souligné qu'il s'agit, en fait, d'exercices spirituels⁸.

Deux empereurs différents, deux techniques littéraires différentes. Mais il est bien connu que ces deux empereurs ont été en contact et que c'est Hadrien qui a ouvert à Marc Aurèle l'accès à la pourpre impériale. D'ailleurs, *Mémoires d'Hadrien* est conçu, d'abord, comme une lettre au jeune prince appelé plus tard à la succession. Hadrien ne manquera donc pas d'apparaître dans *L'Empereur de bonne volonté* : on s'intéressera aux éventuels échos hadrianiens entre les deux œuvres — sommes-nous là devant le même personnage ? Inversement, la perception de Marc Aurèle est-elle similaire chez les deux écrivains ? Nous nous demanderons ensuite ce que peuvent représenter Hadrien pour Marguerite Yourcenar et Marc Aurèle pour Jules Romains et ce qui a dû motiver leur choix.

L'Hadrien des *Mémoires* a distingué Marc dès son enfance et a été séduit par la probité intellectuelle de celui qu'il nomme « Vérus, le Vérissime⁹ », conformément à ce que nous apprennent l'*Histoire Auguste* et Dion Cassius¹⁰. Eutrope, auteur d'un *Abrégé d'histoire romaine*¹¹ en 369 précise même que c'est l'admiration d'Hadrien pour la personnalité de Marc qui l'incita à demander à Antonin de l'adopter. Mais l'empereur yourcenarien réprovoque les excès de son attachement à la philosophie qui le conduisent non seulement à refuser bien des plaisirs, mais encore à pratiquer « toutes les mortifications des stoïques¹² » ; il impute toutefois ce caractère radical à la jeunesse et il est amusé du combat qui se livre au sein de l'adolescent entre la tentation des sens et la rigueur morale : « Je te regarde, avec un sourire, te prendre aux beaux objets de chair placés sur ton passage, hésiter tendrement entre Véronique et Théodore, et vite renoncer à tous

⁸ Pierre Hadot, *La citadelle intérieure*, Paris, Fayard, 1992.

⁹ Marguerite Yourcenar, *Mémoires d'Hadrien*, dans *Œuvres romanesques*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1995, p. 496.

¹⁰ *Vie de Marc Antonin le Philosophe*, I, 10 : Annius Verissimus ; 4, I ; Dion Cassius, *Histoire romaine*, 69, 21, 2, qui justifie ce surnom par les qualités morales de Marc.

¹¹ Eutrope, *Abrégé d'histoire romaine*, 8, II, 2.

¹² Marguerite Yourcenar, *Mémoires d'Hadrien*, *op. cit.*, p. 496.

deux en faveur de l'austérité, ce pur fantôme¹³ », où l'on reconnaîtra un écho des propres *Pensées* de Marc Aurèle qui n'ont été écrites que plus de trente ans après la période où Hadrien est censé rédiger ses *Mémoires* : Marc Aurèle y rend grâce aux dieux d'« avoir sauvegardé la fleur de sa jeunesse ; n'avoir pas fait prématurément acte de virilité ; avoir même dépassé le temps » et de « n'avoir touché ni à Benedicta, ni à Theodotus¹⁴ ».

L'Hadrien de Marguerite Yourcenar est pleinement lucide : il est tout à fait conscient de la différence de personnalité qui sépare Marc de lui-même ; il ne le considère pas comme son fils spirituel ; il sait que leurs goûts, leurs philosophies de la vie divergent. Il se rend également compte que Marc n'éprouve guère d'affection pour lui, ses préférences allant vers Antonin¹⁵ ; tout se passe comme s'il avait déjà connaissance du premier livre des *Pensées* où Marc Aurèle vante les mérites d'Antonin à qui va, dans un long paragraphe¹⁶, toute sa reconnaissance sans qu'Hadrien soit même mentionné parmi les personnes envers lesquelles il se sent redevable. Hadrien fait preuve d'une remarquable largeur de vue et accepte l'altérité de Marc comme complémentaire de sa propre personnalité : « N'importe : il n'est pas indispensable que tu me comprennes. Il y a plus d'une sagesse, et toutes sont nécessaires au monde ; il n'est pas mauvais qu'elles alternent¹⁷. » La longue lettre que constitue *Mémoires d'Hadrien*, où l'empereur expose le cheminement de sa personnalité et sa conception du pouvoir ne trouvera pas en Marc un destinataire entièrement réceptif — Hadrien en est convaincu — ; mais la lettre à autrui — qui engage parfois un dialogue avec les *Pensées* — est aussi un soliloque où l'empereur, dans la perspective de l'approche de la mort, établit pour lui-même un bilan de son existence.

Si Marc Aurèle est présent dans *Mémoires d'Hadrien*, Hadrien n'est pas absent de *Marc-Aurèle ou l'empereur de bonne volonté*. On l'y rencontre, bien évidemment, à l'occasion de la présentation du processus successoral qui lui assure

¹³ *Ibidem*.

¹⁴ Marc Aurèle, *Pensées*, I, 17, 4 et 13, trad. A. I. Trannoy, Paris, Les Belles Lettres, 1947.

¹⁵ Marguerite Yourcenar, *Mémoires d'Hadrien*, *op. cit.*, p. 497.

¹⁶ Marc Aurèle, *Pensées*, *op. cit.*, I, 16.

¹⁷ Marguerite Yourcenar, *Mémoires d'Hadrien*, *op. cit.*, p. 497.

le trône¹⁸ : selon l'opinion publique, d'après Jules Romains, Ælius César, le premier fils adoptif d'Hadrien, ne serait qu'un empereur intérimaire dont la mauvaise santé laisserait la place vacante pour Marc quand celui-ci aurait achevé sa propre formation ; mais Hadrien ne se serait pas ouvert de ses intentions à l'intéressé, à la différence de *Mémoires d'Hadrien*.

En outre l'idée que la sympathie d'Hadrien pour lui ait pu être entachée d'arrière-pensées sexuelles — « La réputation bien établie d'Hadrien quant aux mœurs privées nous autorise à nous demander si, dans la sympathie évidente et durable qu'il témoigna au jeune Marc, n'entraîne pas quelque peu de l'attraction qu'il éprouvait pour les beaux éphèbes¹⁹ », insinue Jules Romains — est contraire à tout ce que les sources nous apprennent et peut être rapprochée d'une critique que l'on adressa à Hadrien lors du choix d'Ælius César : l'*Histoire Auguste* prétend, en effet, que ce sont la beauté d'Ælius César et la passion qu'il suscita en Hadrien qui lui valurent d'être adopté²⁰ ; mais dans *Mémoires d'Hadrien*, s'il ne nie pas de telles relations avec Ælius César, l'empereur affirme que ce ne sont pas là les raisons de son choix : « J'eus l'imprudence de dire que ce prince blond serait admirablement beau sous la pourpre ; les malveillants se hâtèrent de prétendre que je repayais d'un empire l'intimité voluptueuse d'autrefois²¹. » « Il n'est pas vrai d'ailleurs que je lui eusse promis la pourpre impériale ; on ne fait pas ces choses-là²². » Jules Romains, au contraire, laisse entendre que le choix d'Ælius César aussi relève de critères sexuels, quand il compare le système des favoris à celui des favorites, au détriment de ces dernières : « Les apologistes de l'homosexualité [pourraient] observer que, s'il est permis de reprocher à de grands souverains des erreurs ou des faiblesses imputables à l'existence d'une favorite, il serait ingrat de ne pas reconnaître que le siècle des Antonins, si glorieux dans son ensemble, a été, à certains égards, un régime de favoris²³. » Voici donc que la fameuse théorie sénatoriale, chère à Pline

¹⁸ Il est à noter que dans le cas de l'accession d'Hadrien Jules Romains considère son adoption par Trajan comme effective, sans qu'il y ait le moindre doute, à la différence de ce qu'on trouve dans les sources littéraires comme dans *Mémoires d'Hadrien*.

¹⁹ Jules Romains, *Marc-Aurèle ou l'empereur de bonne volonté*, Paris, Flammarion, 1968, p. 25.

²⁰ *Vie d'Hadrien*, 23, 10 : *Vie d'Ælius*, 3, 8 ; 5, 1.

²¹ Marguerite Yourcenar, *Mémoires d'Hadrien*, *op. cit.*, p. 487-498.

²² *Idem*, p. 486.

²³ Jules Romains, *Marc-Aurèle ou l'empereur de bonne volonté*, *op. cit.*, p. 26.

le Jeune, du choix du meilleur pour la succession impériale confine aux intrigues d'alcôve...

On décèle une autre divergence dans l'approche du personnage d'Hadrien par nos deux auteurs. Pour Jules Romains, héritier de sources littéraires comme le *Livre des Césars* d'Aurélius Victor²⁴, Hadrien, sauf vers la fin de sa vie, où il est accablé par « les tracasseries et tourments du métier », apparaît souvent comme un dilettante se plaisant à « des voyages à travers le monde, des projets d'amateur tout-puissant, des fantaisies grandioses²⁵ ». Selon Marguerite Yourcenar, au contraire, les nombreux voyages du souverain à travers l'empire relèvent de motivations variées où la curiosité et le tourisme côtoient le désir de se défier des habitudes et des préjugés ainsi qu'un cosmopolitisme à la manière stoïcienne qui fait de lui un citoyen du monde : « Je n'ai jamais eu le sentiment d'appartenir complètement à aucun lieu, pas même à mon Athènes bien-aimée, pas même à Rome. Étranger partout, je ne me sentais particulièrement isolé nulle part²⁶ » ; et comme il en est le premier citoyen, ses voyages sont un mode de gouvernement lui permettant d'inspecter les armées et l'administration ainsi que de prendre les dispositions nécessaires sur le terrain. L'image est plus réductrice dans l'ouvrage de Jules Romains, où prime la légèreté : « Certes beaucoup des voyages d'Hadrien ne répondaient qu'à la curiosité. Il était avide de connaître des lieux nouveaux, d'apprécier, de comparer. Il admirait que des peuples lointains, qui n'avaient reçu de leçons ni d'Athènes ni de Rome, eussent eu les moyens et le goût d'élever des bâtiments magnifiques. Une de ses fantaisies avait même été de rassembler dans un même lieu les copies de ces "merveilles du monde". Cela s'appelait la villa d'Hadrien²⁷. » Il y a là quelque chose qui rappelle le jugement de Renan, qui, bien qu'il reconnaisse aussi une fonction politique aux déplacements impériaux, y voit « une perpétuelle course d'amateur à travers les provinces de l'empire²⁸ ». Mais Jules Romains semble doublement méconnaître les constructions de la villa : elles ne visaient pas à reproduire des lieux ayant plu à Hadrien, mais il s'agissait d'y

²⁴ Aurélius Victor, *Livre des Césars*, 14, 6.

²⁵ Jules Romains, *Marc-Aurèle ou l'empereur de bonne volonté*, *op. cit.*, p. 35-36.

²⁶ Marguerite Yourcenar, *Mémoires d'Hadrien*, *op. cit.*, p. 382.

²⁷ Jules Romains, *Marc-Aurèle ou l'empereur de bonne volonté*, *op. cit.*, p. 52.

²⁸ Ernest Renan, *L'Église chrétienne*, dans *Œuvres complètes*, tome V, Henriette Psichari éd., Paris, Calmann-Lévy, 1952, p. 387.

renvoyer par des symboles ; ces bâtiments valent comme des signes et ont valeur emblématique²⁹, ce que l'Hadrien yourcenarien précise bien : « J'avais doté chacun de ces édifices de noms qui évoquaient la Grèce [...]. Je savais bien que cette petite vallée plantée d'oliviers n'était pas Tempé, mais j'arrivais à l'âge où chaque beau lieu en rappelle un autre, plus beau, où chaque délice s'aggrave du souvenir de délices passées³⁰. » Le second point d'achoppement concerne le caractère prêté aux bâtiments : loin d'être des sites étrangers à la Grèce et à Rome, ce sont, semble-t-il, selon l'*Histoire Auguste*, des lieux helléniques, même le Canope alexandrin : « Il fit bâtir sa merveilleuse villa de Tibur, conçue de telle sorte que les noms des provinces et des lieux les plus célèbres s'y trouvassent attribués ; c'est ainsi qu'il donna, par exemple, les dénominations de Lycée, d'Académie, de Prytanée, de Canope, de Pœcile, de Tempé ; et, pour ne rien laisser de côté, il représenta même les Enfers³¹. »

Jules Romains signale, d'autre part, l'activité législative d'Hadrien, soulignant la constitution d'« un recueil de jurisprudence » constitué des rescrits de l'empereur répondant aux questions juridiques qui lui étaient posées. « Il semble que ce soit l'empereur Hadrien qui en ait eu l'idée le premier ; et que ce soit sous son règne que le recueil ait reçu son nom d'*Edictum perpetuum*³². » En fait, il s'agit de la codification de l'édit des préteurs et non d'une collection de rescrits impériaux, ce qui n'a pas échappé à Marguerite Yourcenar, que Jules Romains rejoint toutefois dans l'anachronisme quand elle fait dire à Hadrien, en limitant, d'ailleurs, la portée de la mesure à la péninsule : « L'*Édit perpétuel*, qui [...] règle [l'administration de l'Italie] une fois pour toutes, date de cette époque de ma vie³³ », alors que cette dénomination apparaît seulement au troisième siècle³⁴.

²⁹ Sur cette question, cf., par exemple, Rémy Poignault, *L'Antiquité dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar. Littérature, mythe et histoire*, Bruxelles, Latomus, 1995, p. 731.

³⁰ Marguerite Yourcenar, *Mémoires d'Hadrien*, op. cit., p. 482-483.

³¹ *Vie d'Hadrien*, 26, 5, trad. J.-P. Callu, A. Gaden, O. Desbordes, Les Belles Lettres (nous citerons désormais l'œuvre dans cette traduction) : « *Tiburтинam uillam mire exaedificauit, ita ut in ea et prouinciarum et locorum celeberrima nomina inscriberet, uelut Lycium, Academicum, Prytanium, Canopum, Poecilen, Tempe uocaret. Et, ut nihil praetermitteret, etiam inferos finxit.* »

³² Jules Romains, *Marc-Aurèle ou l'empereur de bonne volonté*, op. cit., p. 78.

³³ Marguerite Yourcenar, *Mémoires d'Hadrien*, op. cit., p. 461.

³⁴ Rémy Poignault, *L'Antiquité dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar. Littérature, mythe et histoire*, op.cit., p. 834.

Jules Romains rend également hommage à Hadrien de sa politique en faveur de la paix : « Dès Hadrien, la sagesse avait fait prévaloir une politique extérieure conservatrice. Assez de conquêtes ! L'Empire déjà énorme ne demandait qu'à se consolider, non à s'étendre³⁵. » C'est bien la même leçon que l'on tire de *Mémoires d'Hadrien*, où le prince, déjà sous son prédécesseur Trajan, même s'il a pu se laisser tenter lui aussi parfois par l'attrait des conquêtes, était un farouche partisan d'une politique étrangère défensive : « Je rêvais d'une armée exercée à maintenir l'ordre sur des frontières, rectifiées s'il le fallait, mais sûres. Tout accroissement nouveau du vaste organisme impérial me semblait une excroissance malade, un cancer, ou l'œdème d'une hydropisie dont nous finirions par mourir³⁶. »

Sur ce point Marc Aurèle et Hadrien sont légitimement rapprochés par Jules Romains. De fait, les deux empereurs antonins présentent un certain nombre de points de convergence, même si leurs personnalités diffèrent ; on pourrait ainsi, à partir de l'ouvrage de Jules Romains, souligner bien des parallèles entre les deux empereurs, dont je n'esquisserai ici que quelques-uns.

Celui que l'on surnommait par dérision « Graeculus³⁷ » et l'auteur des *Pensées* ont un goût commun pour la Grèce ; tous les deux ont été initiés aux mystères d'Éleusis³⁸, et Marc Aurèle, selon Jules Romains, a trouvé à Athènes « la patrie de son esprit³⁹ » ; en outre, même si parmi les raisons qui l'ont conduit à rédiger en grec ses *Pensées*, l'essayiste place l'influence de sa mère et l'idée peu défendable que Marc Aurèle utiliserait le grec comme langue de culture pour s'introduire « dans le cercle des " happy few " » car « il faisait œuvre d'écrivain professionnel et d'écrivain d'inspiration philosophique⁴⁰ », la mention, apparemment contradictoire, du caractère intime de la langue grecque qui conférerait à ses écrits une certaine protection contre les indiscretions de son entourage, ne manque pas de faire songer aux propos que Marguerite Yourcenar prête à Hadrien : « C'est en latin

³⁵ Jules Romains, *Marc-Aurèle ou l'empereur de bonne volonté*, *op. cit.*, p. 106.

³⁶ Marguerite Yourcenar, *Mémoires d'Hadrien*, *op. cit.*, p. 341.

³⁷ *Vie d'Hadrien*, 1, 5. Pseudo-Aurélius Victor, *Abrégé des Césars*, 14, 2.

³⁸ Pour Marc Aurèle : Jules Romains, *Marc-Aurèle ou l'empereur de bonne volonté*, *op. cit.*, p. 172 ; Pierre Grimai, *Marc Aurèle*, Paris, Fayard, 1991, p. 227. Pour Hadrien, cf. Rémy Poignault, *L'Antiquité dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar. Littérature, mythe et histoire*, *op. cit.*, p. 921-923.

³⁹ Jules Romains, *Marc-Aurèle ou l'empereur de bonne volonté*, *op. cit.*, p. 172.

⁴⁰ *Idem*, p. 188-189.

que j'ai administré l'empire ; mon épitaphe sera incisée en latin sur les murs de mon mausolée au bord du Tibre, mais c'est en grec que j'aurai pensé et vécu⁴¹. »

Dans le domaine politique, sur bien des points, on observe une continuité entre les deux empereurs : sans remettre en cause l'esclavage, ils œuvrent tous les deux à l'amélioration de la condition juridique des esclaves « par l'effet d'une pénétration des idées philosophiques et humanitaires dans la conscience commune⁴² », et Jules Romains reconnaît que « [c']est à partir du règne d'Hadrien que les mesures adoucissant le statut servile se multiplient⁴³ ». Mais si les mesures de Marc Aurèle en la matière vont dans le même sens que celles d'Hadrien, la représentation que les deux œuvres nous donnent de ces empereurs offre une vision bien différente du destin de l'humanité — une forme d'optimisme chez Marc Aurèle et un regard désabusé chez Hadrien : en effet, selon Jules Romains, Marc Aurèle « était mieux préparé que personne à reconnaître chez l'esclave les possibilités de l'homme libre⁴⁴ », mais l'Hadrien de Marguerite Yourcenar perçoit sous les hommes libres que nous nous prétendons des êtres plus aliénés que les esclaves antiques : « Je suis capable d'imaginer des formes de servitude pires que les nôtres, parce que plus insidieuses : soit qu'on réussisse à transformer les hommes en machines stupides et satisfaites, qui se croient libres alors qu'elles sont asservies, soit qu'on développe chez eux, à l'exclusion des loisirs et des plaisirs humains, un goût du travail aussi forcené que la passion de la guerre chez les races barbares⁴⁵. »

Les deux princes s'appuient, en outre, sur une administration, mais tout en prenant garde de la contrôler étroitement : « Une partie de l'apprentissage de Marc Aurèle a consisté à le familiariser avec cette bureaucratie. Un des résultats fut de le convaincre que le rôle du chef est de rechercher par lui-même le vrai et le bien sans se laisser détourner par l'opinion de quiconque, ni dicter une décision par les bureaux⁴⁶. » Et « [i]l est probable qu'à ses yeux l'empereur accompli était, plutôt que le chef des armées, le premier serviteur civil de la République⁴⁷ ». On

⁴¹ Marguerite Yourcenar, *Mémoires d'Hadrien*, *op. cit.*, p. 312.

⁴² Jules Romains, *Marc-Aurèle ou l'empereur de bonne volonté*, *op. cit.*, p. 60.

⁴³ *Ibidem*.

⁴⁴ *Idem*, p. 61.

⁴⁵ Marguerite Yourcenar, *Mémoires d'Hadrien*, *op. cit.*, p. 375.

⁴⁶ Jules Romains, *Marc-Aurèle ou l'empereur de bonne volonté*, *op. cit.*, p. 108.

⁴⁷ *Idem*, p. 116.

reconnaîtra qu'il se situe là aussi dans la lignée d'Hadrien, qui a développé le fonctionnarisme équestre tout en étant conscient de la nécessité pour l'empereur de tenir la haute main sur lui : « Ces rouages montés pour des siècles se fausseront si l'on n'y prend garde, c'est au maître à en régler sans cesse les mouvements, à en prévoir ou à en réparer l'usure⁴⁸. » Et on se souvient qu'il se présente comme un « fonctionnaire chef », disant : « Nous sommes des fonctionnaires de l'État, nous ne sommes pas des Césars⁴⁹. » Sur ce point Marc Aurèle suit les traces d'Hadrien, tout comme en politique étrangère, où à l'expansionnisme est préférée une consolidation des frontières⁵⁰ : « Il approuvait aussi la politique " coloniale " qui s'était dessinée depuis Hadrien, et qui consistait à favoriser la création, en avant de points sensibles du *limes*, de royaumes barbares " auxiliaires ", c'est-à-dire inféodés à Rome, et destinés à former un glacis efficace contre les invasions⁵¹. » De plus, Hadrien et Marc Aurèle, tous deux partisans de la paix, ont été contraints de prendre les armes pour défendre l'empire et se sont acquittés de leur tâche du mieux qu'ils pouvaient.

Constatons encore que la perception de la période est sensiblement la même chez nos deux auteurs : une acmé avec le sentiment de sa fragilité. « En somme, ce début du deuxième siècle, dont le jeune Marc est un enfant représentatif et privilégié, marque l'époque où l'Empire arrive à la fois à son maximum de dimensions et à ce qu'on pourrait appeler sa plénitude de conscience. Il sait qu'il est grand. Il a presque peur d'être trop grand. Il n'est pas complètement rassuré non plus en ce qui concerne sa santé interne⁵². » Le règne de Marc Aurèle sera encore plus sensible aux signes de déclin et Jules Romain fait entrevoir au prince

⁴⁸ Marguerite Yourcenar, *Mémoires d'Hadrien*, *op. cit.*, p. 380.

⁴⁹ *Idem*, p. 379-380. Cf. *Vie d'Hadrien*, 8, 3 : « *Et in contione et in senatu saepe dixit ita se rem publicam gesturum ut sciret populi rem esse, non propriam* » (« Devant l'assemblée du peuple comme devant le Sénat, il déclara souvent qu'il gouvernerait la République en restant conscient que c'était là le bien du peuple et non le sien »).

⁵⁰ Jules Romain, *Marc-Aurèle ou l'empereur de bonne volonté*, *op. cit.*, p. 76.

⁵¹ *Idem*, p. 102. En même temps, Jules Romain prête aux Romains du second siècle une conception totalement fermée du *limes* : « Il ne sépare pas deux morceaux d'humanité ayant une réalité et des droits comparables. Il entoure l'humanité digne de ce nom et la borde d'une sorte de rempart continu » (*idem*, p. 50). Marguerite Yourcenar donne plus de souplesse et de largeur d'esprit à Hadrien.

⁵² *Idem*, p. 54-55.

« un avenir où grouilleraient un Attila et ses hordes⁵³ », perspective qui est déjà celle de l'empereur de Marguerite Yourcenar, à cette différence qu'il finit par « accepte[r] avec calme ces vicissitudes de Rome éternelle » ; « Si les barbares s'emparent jamais de l'empire du monde, ils seront forcés d'adopter certaines de nos méthodes ; ils finiront par nous ressembler⁵⁴ ». Jules Romains s'en prend aussi à la conception qu'on se fait assez souvent du règne de Marc Aurèle comme de « l'âge d'or de l'Empire⁵⁵ » ; en effet, Marc Aurèle a dû faire face à bien des calamités. Si Hadrien dans *Saeculum aureum* a connu, dans l'exaltation, une sorte d'âge d'or personnel qui a fini dans la tragédie de la mort d'Antinoüs, il revient dans *Disciplina Augusta* à une perception plus lucide de son temps en acquérant aussi une prescience de l'avenir : « Notre époque, dont je connaissais mieux que personne les insuffisances et les tares, serait peut-être un jour considérée, par contraste, comme un des âges d'or de l'humanité⁵⁶. »

Malgré les rapprochements que l'on peut établir, on constate des différences dans la personnalité des deux empereurs et dans leur philosophie de l'existence qui vont permettre de comprendre pourquoi chacun de nos auteurs s'est attaché à l'un de ces empereurs plutôt qu'à l'autre.

Hadrien a désiré ardemment le pouvoir ; et le groupement de chapitres *Varius multiplex multiformis* de *Mémoires d'Hadrien* retrace cette quête du pouvoir suprême avec l'évolution des motivations du jeune homme, agissant d'abord par ambition personnelle puis au nom d'une conception du monde. Marc Aurèle, au contraire, semble destiné d'emblée au trône, perspective qui l'effraie quelque peu, puisqu'il aurait préféré mener une existence philosophique : il considère le pouvoir comme un fardeau qu'il est de son devoir d'assumer⁵⁷. Sans qu'il soit véritablement empereur malgré lui, il n'a pas l'appétit de pouvoir d'Hadrien. Jules Romains le montre comme obéissant au fatalisme stoïcien : « L'univers tel qu'il est procède

⁵³ *Idem*, p. 146.

⁵⁴ Marguerite Yourcenar, *Mémoires d'Hadrien*, *op. cit.*, p. 514.

⁵⁵ Léon Homo a intitulé *Le siècle d'or de l'empire romain* son étude sur l'époque antonine, Paris, Fayard, 1947, signalant que déjà dans l'Antiquité cette période a été considérée comme un âge d'or. Sur un autre plan et pour une période plus vaste, on trouve trace de cette idéalisation dans la citation de la correspondance de Flaubert reprise par Marguerite Yourcenar dans ses « Carnets de notes de *Mémoires d'Hadrien* » : « Les dieux n'étant plus, et le Christ n'étant pas encore, il y a eu, de Cicéron à Marc Aurèle, un moment unique où l'homme seul a été » (*idem*, p. 519).

⁵⁶ *Idem*, p. 475.

⁵⁷ Jules Romains, *Marc-Aurèle ou l'empereur de bonne volonté*, *op. cit.*, p. 29 et suiv.

d'une suprême sagesse. Les maux, les défauts qu'il présente, et qui ne sont pas niables, ne pouvaient pas être évités. Ils sont la condition de l'harmonie générale⁵⁸. » L'Hadrien yourcenarien est aussi marqué par une vision stoïcienne de l'univers, mais il se conçoit comme l'instrument même de la providence divine : « Si Jupiter est le cerveau du monde, l'homme chargé d'organiser et de modérer les affaires humaines peut raisonnablement se considérer comme une part de ce cerveau qui préside à tout⁵⁹. » Il se veut actif et pense avoir prise sur les choses, du moins pendant une partie de son règne ; l'expérience lui apprend que sa marge de manœuvre est moins grande qu'il ne l'espérait, mais il continue patiemment sa tâche, acceptant le devenir : « Les catastrophes et les ruines viendront ; le désordre triomphera, mais de temps en temps l'ordre aussi⁶⁰. » Il finit en quelque sorte où commence Marc Aurèle dont Jules Romains dit : « Son état d'esprit ressemblait de plus en plus à de la résignation courageuse⁶¹. »

À la différence d'Hadrien qui a passé une grande partie de son règne à parcourir l'empire, Marc Aurèle, comme Antonin, n'a aucune prédisposition pour les voyages : il se vante de ne s'être, avant d'accéder au trône, « absenté que deux fois (et chaque fois une nuit seulement) » de Rome⁶², écho de l'*Histoire Auguste* : pendant les vingt-trois ans du règne d'Antonin « il ne le quitta que pour deux nuits, et encore en deux fois distinctes l'une de l'autre⁶³ ». Jules Romains souligne, d'ailleurs, le contraste avec Hadrien : « Sans attacher moins d'importance qu'Hadrien à la bonne santé de l'Empire, Marc n'allait point hériter de son goût pour les voyages, même en leur donnant le prétexte d'une inspection militaire⁶⁴. »

⁵⁸ *Idem*, p. 30.

⁵⁹ Marguerite Yourcenar, *Mémoires d'Hadrien*, *op. cit.*, p. 399.

⁶⁰ *Idem*, p. 513.

⁶¹ Jules Romains, *Marc-Aurèle ou l'empereur de bonne volonté*, *op. cit.*, p. 43. Hadrien entend être actif : « Je voulais trouver la charnière où notre volonté s'articule au destin, où la discipline seconde, au lieu de la freiner, la nature. Comprends bien qu'il ne s'agit pas ici de la dure volonté du stoïque, dont tu t'exagères le pouvoir [...] » (p. 318). « Et c'est de la sorte, avec un mélange de réserve et d'audace, de soumission et de révolte soigneusement concertées, d'exigence extrême et de concessions prudentes, que je me suis finalement accepté moi-même » (p. 319).

⁶² *Idem*, p. 73.

⁶³ *Vie de Marc Antonin le Philosophe*, 7, 2, trad. André Chastagnol : [...] *nec praeter duas noctes per tot annos ab eo mansit diuersis uicibus*. Le texte, il est vrai, ne dit pas à proprement parler que Marc ne s'est pas absenté de Rome, mais qu'il n'a pour ainsi dire pas quitté Antonin, la phrase appartenant à un contexte où la *pietas* de Marc est mise en lumière. Antonin n'était pas un voyageur.

⁶⁴ Jules Romains, *Marc-Aurèle ou l'empereur de bonne volonté*, *op. cit.*, p. 102.

C'est que, pour Marc Aurèle, comme pour Antonin, l'Empire se gouverne au centre, ou plutôt depuis le centre, c'est-à-dire Rome, où convergent — on le sait — tous les chemins, mais aussi d'où partent toutes les directives puisque s'y trouve le siège de l'administration impériale : « Le jeune Marc, résigné à la future fonction impériale, était persuadé que les vrais problèmes du métier se manifestent au centre, au cœur même de la machine, et qu'ailleurs l'on n'a affaire qu'à ses conséquences, à des phénomènes de périphérie, avec lesquels il sera toujours temps de se familiariser. Une autre raison, plus personnelle, pouvait être un manque de goût pour les voyages et le contact avec les complications locales, une certaine sédentarité que justifiait une santé fragile⁶⁵. »

On a là une conception du gouvernement opposée à celle d'Hadrien qui, bien que perfectionnant le centralisme administratif, est très attentif aux réalités locales.

Une différence essentielle dans la personnalité des deux empereurs tels qu'ils sont représentés par nos deux auteurs réside dans leur manière de concevoir la vie. Marc privilégie le système de la philosophie stoïcienne auquel il veut accorder son existence : il a « la conviction que dans la vie d'un prince des hommes la primauté revient aux idées, aux préceptes philosophiques⁶⁶ [...] », « [...] loin de se libérer des influences philosophiques où avait baigné son adolescence, [il] cherchait délibérément à y conformer sa vie⁶⁷ ». Hadrien, au contraire, s'intéresse certes aux spéculations philosophiques, mais ne s'arrête à aucun système : il ne dédaigne pas l'épicurisme, « ce lit étroit, mais propre, sur lequel [il a] parfois étendu [s]a pensée⁶⁸ » ; il emprunte aussi au stoïcisme pour sa conception du gouvernement comme aussi du destin, particulièrement à la fin de son existence, mais il ne comprend pas l'ascétisme. Il entre aussi en contact avec les philosophies orientales : assistant à l'immolation d'un Brahmane par le feu, il repense à Épictète, mais pour affirmer : « Je me sentais différent, prêt à d'autres choix. L'austérité, le renoncement, la négation ne m'étaient pas complètement étrangers : j'y avais mordu, comme on le fait presque toujours, à vingt ans⁶⁹. » Sa liberté est

⁶⁵ *Idem*, p. 74. Mais Jules Romains montre une évolution chez Marc Aurèle, qui a appris que la présence de l'empereur sur place dans les provinces en difficulté est nécessaire (p. 203-204).

⁶⁶ *Idem*, p. 75.

⁶⁷ *Ibidem*. Le personnage de Marc n'est toutefois pas monolithique : il a tiré parti de ce qu'il a vécu ; le chapitre 21 porte ainsi le titre de « Leçons de l'expérience » (p. 199-207).

⁶⁸ Marguerite Yourcenar, *Mémoires d'Hadrien*, *op. cit.*, p. 350.

⁶⁹ *Idem*, p. 398.

incompatible avec quelque système que ce soit. Le Grec Léotichyde lui « a enseigné la méthode » : « Il [lui] apprit à préférer les choses aux mots, à [s]e méfier des formules, à observer plutôt qu'à juger⁷⁰. »

Ainsi Hadrien et Marc Aurèle retiennent l'attention des deux écrivains pour des raisons bien différentes et incarnent dans leurs œuvres deux conceptions distinctes de l'humanisme. Marc Aurèle est, par le sous-titre de l'ouvrage de Jules Romains, rattaché à l'œuvre majeure du romancier : le prince a été en son temps un homme de bonne volonté, essayant, au milieu des catastrophes, de construire un monde qui respecte du mieux qu'il peut l'humain, dont il sait que la place se situe dans un ordre des choses qu'il faut accepter ; il œuvre ainsi selon ses moyens ; il est plein de sollicitude envers les hommes, mais il ne rencontre pas la camaraderie humaine caractéristique des personnages des *Hommes de bonne volonté*. Il pourrait faire sienne la devise des frères Van Eyck — « *Als ikh kan* » — qui clôt *L'Œuvre au Noir*, et, à sa façon, Zénon aboutit à des vues analogues.

On peut, dans ces conditions, se demander ce qui a éloigné Marguerite Yourcenar de Marc Aurèle. L'auteur s'est expliquée sur sa préférence pour Hadrien : à Matthieu Galey qui s'étonne qu'elle ne se soit pas tournée plutôt vers Marc Aurèle, elle répond dans *Les yeux ouverts* que le personnage ne lui laissait pas suffisamment de latitude parce qu'il a déjà laissé un témoignage écrit sur son monde intérieur et surtout parce qu'il est terne et sans surprise, une sorte de tâcheron de la politique : « L'expérience humaine de Marc Aurèle est profonde mais pas assez vaste. C'est l'expérience d'un moraliste résigné, d'un grand commis scrupuleux et découragé. C'est très beau, mais cela n'irait pas loin en matière de variété humaine. Il a dit lui-même tout ce qu'il y avait à dire là-dessus. Il a repris le harnais tous les matins et il l'a déposé plus ou moins tous les soirs. Il a pris des médicaments contre ses ulcères à l'estomac. Cela ne suffirait pas pour dépeindre un monde, tandis qu'Hadrien, *Varius multiples*⁷¹... »

Dans une lettre du 6 janvier 1963 à Jean-Louis Côté et André Desjardins, Marguerite Yourcenar reproche à Marc Aurèle de ne pas avoir suffisamment tenté d'agir sur les événements : « Marc Aurèle est l'une des âmes les plus nobles qui

⁷⁰ *Idem*, p. 313.

⁷¹ Marguerite Yourcenar, *Les yeux ouverts*, entretiens avec Matthieu Galey, Paris, Le Centurion, coll. « Les interviews », 1980, p. 151.

aient passé sur la terre, mais son sage et profond désabusement tourne souvent à une sorte de morne atonie ; son acceptation religieuse de l'ordre des choses lui a parfois fait accepter comme inévitables ou nécessaires les errements de son temps (comme nous le faisons de ceux du nôtre) ; sa faiblesse à l'égard des affections naturelles (sa femme, son fils, son frère adoptif) l'ont compromis dans l'erreur et l'abus dont il essayait si admirablement de se dégager ; il est responsable pour de pires persécutions des minorités chrétiennes, il a initié moins de réformes utiles que des empereurs moins sages, et le monde relativement calme où il a vécu était immédiatement promis à un sombre avenir⁷². »

Sur certains de ces points Marguerite Yourcenar rejoint Jules Romains, qui s'interroge sur les « mystères » de Marc Aurèle et essaie de s'expliquer pourquoi le prince a conservé et comblé d'honneurs son épouse si celle-ci le trompait ouvertement, pourquoi il a associé au pouvoir l'incompétent Lucius Verus⁷³, pourquoi il n'a pas écarté du trône l'inquiétant Commode, et pourquoi il a cautionné le massacre des chrétiens de Lyon. On trouvait déjà ce type d'interrogation dans l'ouvrage d'Ernest Renan, *Marc Aurèle ou la fin du monde antique*⁷⁴. Mais là où Marguerite Yourcenar fait grief à Marc Aurèle de cette conduite, Jules Romains essaie de comprendre, d'expliquer en fonction de la philosophie du prince, et finalement, excuse. La divergence est nette entre les deux auteurs à propos de son œuvre administrative et législative : Marguerite Yourcenar la minimise alors que Jules Romains la juge beaucoup plus positivement. Pour Marguerite Yourcenar, bien qu'elle fasse dire à Hadrien au moment où il expose les raisons de son projet successoral : « Je crois donner aux hommes la seule chance qu'ils auront jamais de réaliser le rêve de Platon, de voir régner sur eux un philosophe au cœur pur⁷⁵ », le recul historique aidant, le résultat n'a pas été à la hauteur des espérances. Elle fait, d'ailleurs, percevoir à Hadrien les points négatifs

⁷² Marguerite Yourcenar, *Lettres à ses amis et quelques autres*, p. 181.

⁷³ Le personnage de Lucius Verus a été sans doute trop durement traité dans les sources littéraires antiques : cf. Pierre Lambrechts, « L'empereur Lucius Verus. Essai de réhabilitation », *L'Antiquité classique*, III, 1934, p. 173-201.

⁷⁴ Certains de ces griefs sont présents dès l'Antiquité : cf. Aurélius Victor, *Caesares*, 16, 2 : le règne de Marc Aurèle est terni par « son incapacité à régler la conduite de sa femme » (trad. Pierre Dufraigne, Les Belles Lettres) : *quae imprudentia regendae coniugis attaminavit [...]*.

⁷⁵ Marguerite Yourcenar, *Mémoires d'Hadrien*, *op. cit.*, p. 496. Sur l'idéal platonicien du philosophe-roi, cf. Platon, *République*, 473 c-e ; *Lettre*, VII, 326 a-b.

du règne : « Je me demande parfois sur quel écueil sombrera cette sagesse, car on sombre toujours : sera-ce une épouse, un fils trop aimé, un de ces pièges légitimes enfin où se prennent les cœurs timorés et purs ; sera-ce plus simplement l'âge, la maladie, la fatigue, le désabusement qui nous dit que si tout est vain, la vertu l'est aussi⁷⁶ ? » Toutefois Hadrien estime que Marc sera utile à l'Empire : « Je sens ce que ta fermeté si bien apprise cache de douceur, de faiblesse peut-être ; je devine en toi la présence d'un génie qui n'est pas forcément celui de l'homme d'État ; le monde néanmoins, sera sans doute à jamais amélioré pour l'avoir vu une fois associé au pouvoir suprême⁷⁷. »

Non seulement Marguerite Yourcenar se sent plus d'affinités personnelles avec Hadrien — et on pourrait dresser un catalogue de leurs goûts communs —, mais encore le prince est emblématique d'un humanisme renouvelé et d'une conception du pouvoir auxquels elle croit dans la période qui a suivi la deuxième guerre mondiale. Alors qu'elle a d'abord vu « l'artiste, le grand amateur d'art, le grand mécène, l'amant », la tragédie de 1939-1945, avec l'obligation de reconstruire l'Europe, lui a fait comprendre « l'homme d'État⁷⁸ ». Ce qu'elle prise en Hadrien, c'est sa complexité, sa multiplicité, son aspiration à la liberté : cet être plein de vitalité est prêt pour toutes les expériences, en quête de tous les savoirs, comme les humanistes de la Renaissance ; grand amateur de voyages, entièrement ouvert à la diversité du monde, il est en même temps éminemment représentatif de la culture gréco-romaine, qu'il défend ; il aime la paix, mais peut, un instant, se laisser séduire par l'épopée trajanienne ; et, du moins, il sait faire la guerre si nécessaire ; ce grand administrateur est aussi un fin lettré, excellent connaisseur dans tous les arts et curieux d'astronomie et d'astrologie. C'est également un être accessible à la passion.

Il y a chez l'Hadrien de Marguerite Yourcenar quelque chose de prométhéen, voire de nietzschéen ; il exalte l'humain jusqu'à l'excès dans *Saeculum aureum* ; et après la mort de son favori Antinoüs et le désastre de la guerre de Judée, il se reconstruit pas à pas en surmontant la tentation du suicide et en apprenant à accepter le destin, sans qu'il s'agisse à proprement parler de résignation, puisque

⁷⁶ *Ibidem.*

⁷⁷ *Ibidem.*

⁷⁸ Marguerite Yourcenar, *Les yeux ouverts*, *op. cit.*, p. 152.

presque jusqu'à ses derniers jours il se consacre à ses tâches quotidiennes d'empereur : « Tout reste à faire⁷⁹ » constate-t-il, mais il ajoute : « L'avenir du monde ne m'inquiète plus ; je ne m'efforce plus de calculer, avec angoisse, la durée plus ou moins longue de la paix romaine ; je laisse faire aux dieux⁸⁰. »

Mais son humanisme n'est pas donné d'emblée, c'est un humanisme conquis, et, pour reprendre une formule que Marguerite Yourcenar applique à Thomas Mann, c'est, loin des « simples et rassurantes notions d'équilibre, de santé, de bonheur, si importantes pour le vieil humanisme gréco-latin de type traditionnel », « un humanisme qui passe par l'abîme⁸¹ ». Il n'en a que plus de prix.

Copyright © 2007 Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. Tous droits réservés.

Référence bibliographique à reproduire :

Rémy Poignault, *Hadrien et Marc Aurèle : les choix de Marguerite Yourcenar et Jules Romains*. Séance publique du 15 novembre 2003 : Marguerite Yourcenar, le sacre du siècle [en ligne], Bruxelles, Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, 2007. Disponible sur : <http://www.arlfb.be/ebibliotheque/seancespubliques/15112003/poignault.pdf>

⁷⁹ Marguerite Yourcenar, *Mémoires d'Hadrien*, *op. cit.*, p. 505.

⁸⁰ *Idem*, p. 513.

⁸¹ Marguerite Yourcenar, « Humanisme et hermétisme chez Thomas Mann », *Sous bénéfice d'inventaire*, dans *Essais et Mémoires*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1991, p. 169.